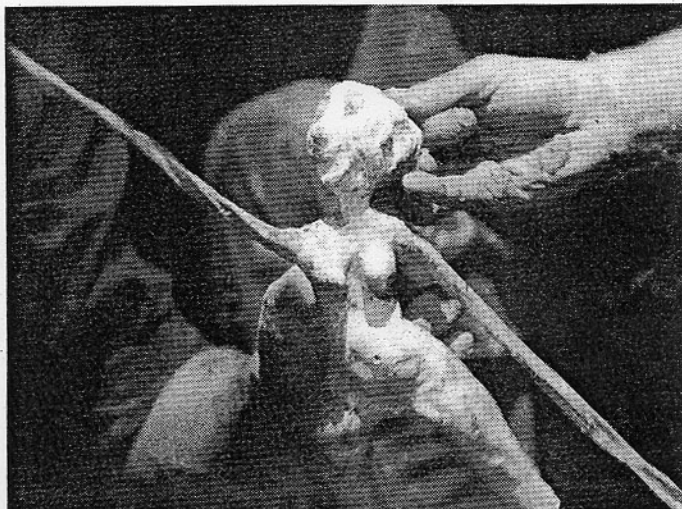


## Corps changeants, états de femmes

●●● C'est la deuxième création d'Alice Laloy, ancienne élève du TNS: dans «D'États de femmes», trois marionnettistes-comédiens manipulent des corps féminins en perpétuelle évolution.

Attention, ceci n'est pas un spectacle féministe. Contrairement à ce que le titre ou le sujet auraient pu laisser penser, *D'États de femmes* n'évoque pas les violences faites aux femmes, le sexisme, ou encore certain type d'inégalités sociales. Ici, il s'agit de tout autre chose. Et la metteuse en scène Alice Laloy a voulu créer là une atmosphère onirique et poétique qui ne recourt pas à la narration. Cette ancienne élève de l'école du TNS prend ainsi le parti de ne pas prendre le spectateur par la main, mais de le laisser libre de son interprétation.

Fascinée par le théâtre de marionnettes, elle a choisi de faire manipuler et sculpter, en terre glaise, par trois comédiens, des corps de femmes. L'idée n'étant pas de suggérer par là une quelconque manipulation de la femme par l'homme – les marionnettistes y paraissent d'ailleurs, la plupart du temps, asexués, sauf dans quelques rapports de séduction ou de conflit entre une fine marionnette blanche et l'un des comédiens.



**D'États de femmes. De la transformation du corps féminin.** (Photo Élisabeth Carecchio)

C'est, par ces manipulations successives, la transformation du corps féminin qui est au cœur du travail: la poitrine y devient objet de jalousie, le ventre de la femme enceinte s'arrondit, et dans un moment d'une grande maîtrise, le jeune corps moulé dans la glaise vieillit peu à peu jusqu'à la mort.

Alice Laloy, pour ce spectacle, a questionné de nombreuses femmes sur leur corps, mais aussi sur leurs rêves et leurs cauchemars. Une démarche similaire à celle d'Eve Ensler pour ses célèbres *Monologues du vagin*, mais dont le résultat est très différent. Alors que les pièces tirées du livre de la journaliste américaine sont basées sur les témoignages, donnés à entendre

aux spectateurs, Alice Laloy, elle, n'utilise que très peu les extraits qu'elle a enregistrés. Ceux-ci sont intégrés à la musique jouée en direct par un contrebassiste. «Au départ j'avais utilisé plusieurs morceaux d'entretiens, mais je les ai enlevés peu à peu, car je ne voulais pas qu'ils soient redondants avec ce qui se passe sur scène», explique-t-elle.

C'est peut-être en partie pour cette raison que le spectacle apparaît très épuré. Et qu'il s'adresse, en réalité, aussi bien aux femmes qu'aux hommes.

**Marie-Claude Harrer**

Les 11, 13 et 14 janvier à 20h30 et 12 janvier à 18h au TJP Grande Scène à Strasbourg. ☎ 03 88 35 70 10.